

AoR

ARLL
2131

ML

G. EEKHOUD

Jan VOGELZANG

et

Frans PRINTEMPS



MAISON
de l'Amérique latine

Commission belge pour aider à la
Reconstitution de la Bibliothèque
Nationale de Lima



BRUXELLES 1946

Don de charmeur
Cambert

ARLL 2/3/1



Jan Vogelzang et Frans Printemps

A nos amies Valérie Denyer et Marie Thérèse

"L'habitat fait l'habitant" nous promulguaient quelques savants, dont Remy de Gourmont. Troublant ~~anthropisme~~^{anthropomorphisme}, en dépit de son apparence sécheresse, de ~~ceux~~ à nous indirec~~t~~ en ~~mettant~~ ~~nos~~ ~~habits~~ ~~à~~ ~~sec~~ ~~et~~ ~~assez~~!

Qui nous révélera le sourd travail auquel se livre ~~en~~ ~~l'air~~ pour former ou déformer, peupler, modeler les êtres, les adapter à son ~~espace~~ à son atmosphère, à sa température? Chimie redoutable! Assimilation lente mais progressive et fatale!

« Une race, disait Remy de Gourmont, c'est un peuple qui s'est établi dans une région et en a subi l'influence. Le sol qui crée les races animales crée aussi les races humaines et si l'y a importation de sang étranger chez une race déjà fixée, cette race l'absorbe et se l'assimile sans rien perdre du caractère qu'elle doit à la terre qui la nourrit. En somme le climat, la latitude sont encore plus influents sur le type que l'aberration »

Nous devons donc à notre tour, c'est la France qui fait le flambeau, et il n'est pas jusqu'à la langue populaire de cette région qui ne dérive de ses sucs nourriciers, de sa sève, de l'humidité de ses nuées, des rythmes de ses fleuves et de la mer du Nord, tout comme son blé; son lin, son lait, ses brebis, tout comme la vigueur de ses gars et la beauté de ses filles.

Les politiques ont été prononcé le gros mot de bâtarde pour flétrir qui conque ne se présente pas comme un type de race pure, de sang non mélangé. Mais combien existerait-il encore en Europe de ces types? En fait la nature ne connaît pas de bâtarde. L'expression même, enfant naturel, le synonyme de mot bâtarde, condamne l'idée de reprobation que notre société attache à la bâtarde. Les croisements, les métissages, les déracinements sont non seulement utiles ~~et biologiquement~~ mais même indispensables à la sélection humaine. ~~elle~~ est captivante mais un bantinet mélanistique ~~il~~ ~~est~~ ~~un~~ des commencements de cette évolution, de cette lente métamorphose qui suivra les stades de la conquête du terren par le domaine qu'il se flattait de conquérir, et constatera les résultats de la greffe d'un rameau exotique sur le clone autochtone?

2) Des fois avant que la fusion se soit complètement opérée
on se croisait en présence d'un sorte d'androgynat
où l'ambigüe de la race nous intriguait tout autant
que l'équivoque du sexe. [Je ne ressentis jamais
cet attrait un peu pervers aussi manifestement qu'il y a de
longues années. C'était à ~~H~~^{au} dans le Polder du 162^e
d'Ansers où je résidai à cette époque. Par une de ces après-midis
dominicales du mois d'avril, à la fois tièdes et fraîches, apres et
doucereuses, grises et ensoleillées qui caractérisent notre climat,
l'orphelin de l'endroit dont j'avais accepté la "présidence d'honneur" pour
me rapprocher des naturels et les étudier plus à mon aise, célébrait
la première Kermesse de la saison en se rendant à l'estaminet en
estaminet où nos musiciens avaient force pincés après avoir réglé
les notables des plus fringants pas réoulés de leur répertoire. Selon
l'usage j'accompagnais les orphelins dans cette bouteille, non sans
intervenir dans la dépense. Nous en étions déjà à notre dixième au dou-
zième halte et ~~des~~ l'influence de la bière d'orge, nos bras et boutons
commençaient à souffler de moins en moins jusqu'à quelque de
plus en plus fort en proéquant les caïacs et en perdant trop souvent la
mesure, quand l'un d'eux proposa de nous rendre pour finir tout
au bout et un peu à l'écart du village où se trouvaient quelques débits de
boisson bonnes par le parent des plus pauvres de nos estribes. A cette
proposition d'aucuns réticèrent mais j' vainquai leur résistance
d'abord par esprit d'encouragement puis parce que le hameau habité par
ce misérable représentant de loin le plus pittoresque et le plus caracté-
tique de la région. Il épargnilla ses masurens de torchis entourés de ver-
gers et couverts de châtaignes jusqu'au pied de la Digue où l'Ecaut pal-
lait laquelle un moulin à vent agitait ses ~~bras~~ ^{voiles} par saluer les bateaux
remontant ou descendant le fleuve. Parvenu à destination ~~je ne fus~~ ^{je fus}
pas faitché de m'asseoir dans une salle basse et enfoncée, la dé-
niere de notre pèlerinage. Un peu somnolent, ~~comme fatigué~~
alourdi par la marche et les libations, je me laissais aller
à mes réserves, bêtement aux sonorités intempestives, des
saccades de mes infatigables buccinateurs, et
pas trop inconvenante par l'âcre fumée des ~~cigarettes~~,
pipes ~~et les relents de la bière~~, longue tarte à
coup, comme les cuivres étaient tous remplacés
par des chant des pompe à bière, je m'entendis
interpeller en un français

3) le plus pur

correct et avec l'accent de Montmartre ~~et des Batignolles~~:
— Eh bien, monsieur le président, est-ce qu'on s'amuse?
— Je sursautai comme si l'on m'avait réveillé en me délo-
chant une boussole. ~~Je dormais je pas plut?~~? Réveil je
encore? Étais-ce une hallucination de l'oreille? Comme je me
tournai, du côté d'où m'était venue cette voix j'avisai un jeune
ruste endimanché comme tous les autres, en sarrau ballonné,
roide d'emporté, en pantalon de drap noir, en haute casquette
de moire. ~~Assorti de mon uniforme de maître d'œuvre, chapeau~~, ~~je me~~
~~portais dans une grande fourrure que~~ n'aurait de toutes ses dents.
— Est ce toi qui viens de me parler français? lui demandai-je
en flamand. — Moi même, monsieur le président, pour vous ser-
vir, me répondit-il à deux reprises, avec une sorte de salut militaire,
d'abord en son français de parigot, puis en le
plus sonore et ~~généralement~~ dialecte hollandais-flamand du Polder.
[Je tombais des nues. ~~Mon étonnement s'adoubla immédiatement~~ lorsque l'expliquer de ce miracle en me racontant ~~avec infini~~
ment de bagout, en français aussi, mais en un
français croûtement farci d'anglot, comment
son père, Karel Vogelzang, berruyer et poêcheur,
engagea ~~par un gros~~ entrepreneur canard de nombreuses équi-
pes d'autres, soldéries pour travailler en France à
d'importants ouvrages dans la banlieue de Paris, avait
fait là bas la connaissance d'une jeune faubourienne
et comment ces deux êtres s'étaient si bien compris
d'amour qu'ils n'avaient pas attendu pour s'épouser
d'être initiés chacun à la langue de l'autre, et que,
le turbin étant terminé, la Française avait suivi
le Flamand aux rivages de l'Escaut. Ils habitaient
ce petit estaminet même où nous nous trouvions
en ce moment dans le quartier excentrique de village,
toujours pauvres de récence, mais riches de santé,
d'endurance et de progéniture car il leur était ve-
nue une flopée d'enfants dont Jan, mon interlocuteur,
qui courait sa dizaine de ans, représentait l'aîné.
Comme celui-ci tous parlaient à la fois la langue
paternelle et l'idiome maternel, et, particulièrement
lorsqu'il était étrangement la preuve, chacun avec le théâ-

3) correct et avec le plus inexcusable accent de Montmartre ou de la Villette! — Eh bien, monsieur le président, est-ce que tu t'amuses? — Je sursautai comme si l'on m'avait réveillé en me délo-
chant une boussole. Né dormirais je pas plut? Réveil je encore? Étais-ce une hallucination de l'oreille? M'avançant l'oreille du côté où
était partie cette voix j'avisai, vraiment plante devant moi, un
jeune ruste endimanché, en sarrau ballonné roide d'emporté, en
pantalon de drap noir, en haute casquette de moire. Devant ma
mine ahurie sa bonne face souriante me riait de toutes ses
dents. — Est ce toi qui viens de me parler français? lui demandai-je en flamand. — Moi même, monsieur le président, pour vous
servir, me répondit-il à deux reprises, avec une sorte de salut militaire,
d'abord en son français de parigot, puis en le plus sonore et copieux
dialecte hollandais-flamand du Polder. [Je tombais des nues. Mais
mon émerveillement se double lorsque sur mon interrogatoire
ce jeune polyglotte m'eut expliqué ce miracle en me racontant怎
infiniment de bagout et en un français croûtement farci d'anglot, comment
son père, Karel Vogelzang, berruyer et poêcheur,
engagea ~~par un gros~~ entrepreneur canard de nombreuses équi-
pes d'autres, soldéries pour travailler en France à
d'importants ouvrages dans la banlieue de Paris, avait
fait là bas la connaissance d'une jeune faubourienne
et comment ces deux êtres s'étaient si bien compris
d'amour qu'ils n'avaient pas attendu pour s'épouser
d'être initiés chacun à la langue de l'autre, de
sorte que le turbin étant terminé la Banquise avait sui-
vi le Flamand aux rivages de l'Escaut. Ils habitaient
ce petit estaminet même où nous nous trouvions en ce mo-
ment dans le quartier excentrique de la borgoade,
toujours pauvres de récence, mais riches de
santé, d'endurance et de progéniture car il
leur était venu une flopée d'enfants, dont
Jan, mon interlocuteur, qui courrait sa
dizaine de ans, représentait l'aîné.
Tous parlaient également la langue
paternelle et l'idiome maternel, et,
particularité tout à fait extraordinaire,
dont mon gamin continuait à me
fournir la preuve, chacun avec le plus

Des fois, avant que la fusion ne se soit complètement opérée, on se croirait en présence d'un sorte d'ambiguité, où l'ambiguë de la race nous intriguait tout autant que l'épique du sexe.

Je ne cesserai jamais cet atelier un peu pervers, aussi fortement qu'il y a de longues, longues années. C'était à ~~Huy~~^{à cette époque} dans les Flanders, au bord d'Ansels, où je rendais visite à mes amis. Tôt le matin dominical, dès mon réveil, à la fois tièdes et fraîches, apprécier et doucereuses, grise et ensoleillée, ~~qui paraissaient~~, ~~qui paraissaient~~ l'enfant dont j'avais accepté la présence pour me rapprocher des naturels et les élaborer plus à mon aise, célébrait la première kermesse de la saison en se rendant d'estaminet en estaminet, ~~ou nos mignons vaudrons force~~ après avoir réglé les cabarets, des plus frangants pas redoublés de leur répertoire. Selon l'usage j'accompagnais ~~les orphéonistes~~ dans cette boute-née non sans intervenir dans la dépense. Tous en étaient déjà à notre dixième ou douzième halte et nos braves trompettes commençaient sous l'influence de la bière d'orge, à souffler de moins en moins fort quoique de plus en plus fort, en prolongeant les couacs et en perdant trop souvent la mesure, quand l'un d'eux proposa de nous rentrer pour finir tout au bout et un peu à l'écart du village, ~~où se trouvaient quelques cabarets tenus par les parents des plus pauvres de nos artistes.~~ A cette proposition des notables échignèrent mais je vainquis leurs résistances, ~~établis~~ ~~ce quartier des paroissiens déshérités~~, ~~établis~~ par esprit ~~l'inspiration~~ puis, parce que ce quartier habité par ces mœurs était de loin le plus pittoresque et le plus caractéristique de la région. Cependant que très vaguement sonnèrent ~~à l'heure d'après une heure~~ la bête aux ~~cheveux chrysanthèmes~~ par la branche et le libations, je revais droit, ~~terre~~ aux sonorités intempestives et saccadées de mes infatigables buccinators au milieu de l'âme fumée des pipes, et des emanations des corps robustes et ~~épouvantables~~ curue ~~de bûcherons~~ et ~~de bûcherons~~ rebondis de la braise, tout à coup, ~~comme les rayures~~ s'étaient tus, je m'entendis inhaller en un frêle

~~sur~~ ^{subtil} regard du territoire d'origine, à l'enseigne qui fut peu aussi brièvement donnée la replique à quel que garroche que tenir tête aux plus mal embouchés des rodiens de l'Escaut. Lorsqu'il parlait l'une ou l'autre langue j'observais mon bonhomme et je démettais en sa physionomie voire en toute sa personne quelque spécificité des deux berceaux qui se le partageaient. De Parisien il tenait une certaine noblesse, la cambrure l'aplatisse, le dandinement avantageux, des attitudes fuselées, les traits un peu ~~affaiblis~~ mais mobiles, les yeux bruns mais clairs et vifs, la nerfosité générale, certaine ~~dominance~~, l'étoile d'or, l'expression virile et éveillée, mais du Flamand il avait déjà ~~acquis~~ la carnure plus épaisse, la crampa et le râble plus arrondis et plus étoffés, des joues pleines et rougeaudes, les grosses lèvres, un sang moins fluide ~~mais~~ plus moelleux quoique plus riche, mais surtout les jambes si caractéristiques de nos Flamands, cette charnure féminale dont l'amplitude et la courbe servent si généralement nos peintres et, ~~et~~ plus encore, nos sculpteurs. L'ensemble était cependant des plus harmonieux. Un charme singulier émanait de ce jeune villageois. Il semblait qu'en sa personne composite les nerfs du François combatisson la constance un peu lourde du Flamand et vice versa que la pondération, la solidité de celui-ci fissent contre-poids à l'instabilité et à la turbulence méridionales. En l'observant longuement je démettais même de brèves alternances de la domination des deux caractères, à tour de rôle l'une originaire ~~l'autre~~ aux dépens de l'autre. Eccluse et songeur, par intervalles, comme ses congénérés du Flandre, pipant et ~~égaré~~ dans sa braise en silence (on aurait déjà deviné que pour mieux étudier mon phénomène j'avais fait renouveler les consummations) tout à coup il se remuait comme galvanisé, repoussant contre la braise ambrante, se ~~répétait~~ à discouvrir une volatilité, quitte à retomber un peu tard dans ~~les~~ ^{de ces tentations} illuminations de pensée. Il n'y avait pas jusqu'à son masque, et cela suivait qu'il s'interprétait en flamand ou en français, que ne changeait constamment d'expression. Tantôt le plus contracté des ses lèvres révélait de la réserve, tantôt sa bouche se détendait en un rire provocant;

le

Tous à tous ses nez se pinaient ou les marines fre
tillaient d'impatience, et ~~lors de son retour~~ ^{lors de son retour} tout
se reflétait de l'attendrissement où de
la malice je voyais ses prunelles passer des
~~profondeur~~ ^{du bronze aux éclairs} de l'or. (Et
tout en ~~écoutant~~ ^{l'écouter} avec cette ~~indiscretion~~ ^{intuition}) je me dé-
mariais non sans quelque mavidance ce que decen-
draient ses enfants à lui, à supposer, selon toutes les
probabilités qu'il se marierait au pays de son père
et le sien. Sans doute chez sa progréniture la langue
flamande dominerait avec les autres caractéristiques de
la race ou plutôt du territoir paternel, à telle enseigne
que les petits enfants de la Française seraient presque
fondus dans la masse des aborigènes poldavent.

En allégeant chez Jan Vogeblang le Nord et le
Midi se ~~successivement~~ ^{successivement} successivement la resplique ou
bien si l'eus arrivé de concester comme en un duo,
une ~~réflexion~~ ^{réflexion} latine nécessitait une réplique
~~prolongation~~ ^{prolongation}, un soupir se mariait à un sourire,
le regard s'illuminait et se posait à la fois; le
rire aigu s'enrouait bruyamment.

Cependant mon ~~compteur~~ ^{sujet} ne cessait pas de me faire
ses confidences non sans s'interrrompre de temps en temps
pour se recueillir et contempler les images qu'il a'e!
- Roquart. Il me donnait des détails sur sa mère, la
Baristenne. Ne portait-elle pas ce nom adorable, ce nom
de brasoure, de clarté et de fraîcheur? Printemps. Rose
Printemps ^{Combien que j'eusse aimé cette rose} avait ^{écarté} l'art, la grande,
grande ville, la Seine, les boulevards, les omnibus,
les théâtres, l'éclairage éblouissant, les femmes parées,
les magasins, les cafés, les omnibus, les équipages, le
luxe, la pierre, les équipages, le bois de Boulogne et
de Vincennes, le fantoche Saint Antoine, le Rue Lachasse
et la Roquette, le dépôt et la guillotine, la Guerre,
la Commune, que sav. Je encore? - Ah! je voudrais
bien aller un peu à Paris, souhaitais le jeune homme.
Nécessaire à souhait l'envie d'y rebocer pour un
petit temps, pas d'assautage, je l'accompagnerais...
Mais qui sait? Peut être resteras-tu là-bas comme

elle se transporta ici... la vie y est plus facile et plus rose à ce qu'elle dit.⁷ Et à se représenter Paris il s'animait, précipitait son débit, se montrait le coup. La nostalgie lui dictait des paroles francaises, à mesure qu'il s'élasseonnait, ses yeux pétillants, sa voix chantait, ses ~~flonges~~^{flongues} s'entrechoquaient, ses mains courment laissant ses poches ou battant la table, il roulait de gestes, ne tenait plus en place, ne cessait de m'interroger et de me demander conseil. Puis après s'être débroulé en un flux de paroles, il se calmait et sur le point de repartir flamboyant, prétextait par le silence et un profond soupir, soulevait sa casquette, en regardait l'échafaudage, électrisait le débraillé de son vêtement, se passait la main sur le front comme pour en chasser ses idées, un peu gêné ~~de~~^{notre} cette épanchement à ce point rappelé sur la terre, à sa terre (- Chimeres ! En-fantillages ! proferait-il en flamand). C'est impossible ! Il y pensera plus. Demeurons sérieux et raisonnable, voilà des années que ma mère me parle de ce voyage. Mais elle se fait veille et cauchemar... Je crains bien qu'elle ne bouge plus d'ici... d'ailleurs son mariage, son homme, ses enfants, mes frères et sœurs la dérangent, et père a besoin de mes bras... Puis, on vit sans nous chercher l'argent pour cette escapade ? Non, non, restons doucement à notre métier, faisons de journées de serrurier ou allons nager louer comme de bardeur ~~au port~~, quais d'Anvers... L'Escaut est un bien beau fleuve aussi, n'est-ce pas Monsieur ? Ses navires valent bien les ~~barques~~^{"bateaux"} ~~montantes~~^{"montantes"} de la Seine... Ici nous sommes tout près de la mer, de la grande eau... Je suis fort, je suis jeune, pourquoi céderais-je de me plaire ^{au pays} ici ? [Jan Vogelzang ne dit pas tout cela mais il l'exprime par ses reticences mêmes, par son sourire narquois, la grivoise de son malé et franc visage.] Sa voz aussi, pour venir avec ^{mal} aux ^{convois} ^{efforts} de bateaux, profond de sa poitrine, respire tout un hérosme obscur, tout un perségeant désir. Il secoue et penche la tête, se croise bras, en mettant une certaine confiance à ses bâtons, les biceps comme pour s'assurer qu'ils sont encore à leur place et prêts à fourmire de rude et long travail.

Décidément il avait refoulé ses velléités meurtrières, ses affinités flamandes reprenaient le dessus. [Je l'observais ~~autant~~ plus que je ~~me~~ l'écoutais, plus attentif et sensible aux flexions et aux modulations de sa voix qu'à ses paroles mêmes. ~~de cette voix qui~~

J'en dérivaïs encore plus qu'il ne me disait et ~~je l'observais à ses confidences une partie dont ce simple~~
~~commencais à attribuer à ces vers l'attribution à mille lieues de se douter,~~
~~à la longue je cessai même de suivre ses discours et me plongeaïs dans des réflexions sur la bizarrerie de cet être mixte et qui se conciliaient les extrêmes des deux races qui se partageaient le monde. Et j'en arrivai graduellement à opérer un retour sur moi-même. L'aventure de ce Polleurien, mi-français, mi-flamand, mi-gaulois, mi-allemand, me symbolisait, m'incarnait mon propre cas et avec le mien celui d'un notable partie de l'élite belge.] Mais, me disais-je, notre dualisme, notre duplicité, notre sorte d'héréditairisme racique ou plutôt culturel est bien autrement tragique. Chez ce simple enfant du peuple, chez ce biaiseur manuel, l'équilibre ~~éternellement~~ se rétablira tout naturellement. C'est à peine si le brave garçon se doute de ses disparités et de ses anomalies. Il ne se rassasie pas, ne se cheche midi à quatorze heures. Si deux aliments de combattent en lui, c'est inconsciemment; la plus part du temps il ne se rend même plus compte de leur antagonisme. Il n'en ressent pas le moindre malaise. En s'il songe à sa double héritage, c'est pour plaisir gaillardement la chose, pour s'en amuser, tousser à tousser parigot et polleurien, brouillant son cas très déclaré et l'exposant comme à moi-même tout à l'heure, aux curieux qui lui demandent. Comme que mes autres, hélas ! artistes, poètes, ~~peintres~~, de double culture que nous étions, malentendus ou méprisés, Robertin ou Grouard, ^{que nous étions} non de double race mais nos voix ont alors été réunies ^{par nous} et nous avons été réunis ^{par nous} tous à tous par nos meilleures générations ! Que n'élèverons-nous l'insouciance de ce pauvre diable issu de la conjonction charnelle, de l'amour sans phrases et sans arrêter pensée, d'un peintre,~~

polochien et d'une minette de Lubercé. [Ces si
me ~~laisse~~ ~~longe~~ dans mes ~~variations~~ j'avais même
complètement détourné mon attention des brave
garçons qui m'en avaient fait faire le ~~thème~~.]

[Or, voilà qu'en ramenant mes regards sur lui, —
j'ignorais depuis combien de temps; je constatai que ce
autre ~~garçon~~ ^{paysan} d'un couple d'années plus ^{mon phénomène} que ~~elle~~,
s'était assis en face de moi, à ses côtés, et qu'ils étaient
l'avaient engagés dans une conversation de plus en plus
animée. C'étaient même leurs éclats de voix qui me
avaient arraché à mon soliloque. Le nouveau venu
ressemblait manifestement à l'aîné mais presque
exclusivement par ce que j'appellerais ses dehors gau-
lards, voire parisiens. Chez celui-ci presque plus rien du
Flamand robuste et ~~métallique~~, sanguin et musclé à
l'avis. ~~Svelte~~ ^{fluet} ~~fluet~~, rose ^{mais} pas trop pâlot, moins poepin, joli galou,
dejoué, et en peu ~~étrange~~ ^{étrange}, l'avait des traits
plus mobiles, qui exprimaient, les yeux alertes, la bouche
mouline et l'oreille. Je remarquai que lui aussi
parlait français; il ne parlait même que le français
et cela avec un accent plus prononcé, encore que Charles,
qui ne comprenait absolument pour quelle raison, il ne
l'affectionnait de ce fait réprouvait qu'en flamand.

[J'an interrompu leur entretien pour me présenter
cet adolescent: [C'est mon frère Frans, notre ben-
jamin, monsieur. De nos deux c'est lui qui tient
le plus de notre mère, ~~C'est à peu près un Vogelzang~~
~~un temps des prêtres à la tête~~ ^{C'est à peu près} ~~des un vrai bûcheron~~. Figurez-vous que ce
gamin ne parle de rien moins que de nous quitter,
non pas pour un simple voyage comme je le ferai,
moi-même, mais de s'en aller tous de bon. Il
partirait même sans sa mère. Et cependant, nous
l'aimons tant, l'ingrat, un véritable enfant-gâté! C'est
à qui le châiere. Il parle, bague au pied et bâtonne
à son gré. Nous lui passons toutes ses fantardes.
En letours nous ne lui demandons que de la belle
humeur. Et j'ignore à ce point il était en effet la joie
de la maison, le bonheur entraînant notre rayon de soleil.
Vif comme le poulet ^{mais le poulet lui-même} nos coquilles commode par

exemple. N'importe nous lui pardonnons ses libres. Et voilà qu'il ne nous aime plus. Il ne lit que des gazettes françaises et ne jure que par Napoléon. Il a même menace de s'engager dans la légion étrangère. La légion étrangère. Tu nous demande un peu ! [Et il se dressant au ~~comptoir~~: « Voyons, parle... Que veux tu ? Que te manque-t-il ? — De l'air, de l'espace, de la vie, répondait l'autre. Le monde, le vaste monde ! On va y échouer, on échoue ici....] Par un phénomène incroyable voilà que je retrouvais dans leurs dialogues, mais avec autrement d'intensité et de passion, les deux nobles, les deux modèles que Jan Vogelzang m'avait proposés tout à l'heure. D'une part l'attachement au pays; d'autre part le désir d'émigrer. L'opposant la discussion suivait l'opposé entre eux et menaçait de bousculer à l'aigre. Il y avait de la révolte chez l'un, du despotisme chez l'autre. Les sarcasmes de l'un blessaient la conviction de l'autre. [Ils n'étaient appelaient même plus à mon arbitrage comme si ils me jugaient impuissant à les accorder ou si ils suspectaient même mon impartialité.] Et peut-être n'avaient-ils pas complètement tort de se méfier de ma sagacité car sans prendre parti pour l'un ou pour l'autre Jan Vogelzang se retrouvait à la fois en chacun d'eux. Ma propre conscience devenait le terrain de leurs conflits. C'était moi l'écho double : Vogelzang et l'intempérité réunis. Je souffrais autant que Jan et que l'autre, mais plus encore de mon côté Jan que de mon côté François. J'allais être déchiré, écartelé, amputé d'une moitié de moi-même. En moi le curieux, le raffiné, le cosmopolite menaçait de lâcher le réveur, le sentimental, le patricien. Où, le désentiment des deux frères se percevait en moi mais en reculant une brise ouverte gravée ! Embarrassant d'homme qui m'étrayait, qui me ne laissait même pas la liberté de me prononcer. Fallait-il me francasser davantage pour mieux m'humaniser, afin de vivre plus largement, de vivre toute ma vie ? [En ce cas je n'aurais qu'à prendre exemple sur François Rudelet. Il était las, résolu, il décrivait,

10/

Cabat de bras comme un oiseau captif
épargné par les préts à l'andouiller de la cage.
Il marche vers la porte en sifflant d'un air
crâne. ^{Arrive au port} avec un cri, un cri de détresse plaintif qui
de fureur, gars le rappelle et le confuse. Sa colère
étais tombée, il n'y avait plus que de la douleur.
[Puis d'espoir également le son, le dépassement
même. [Mais Trans avait ouvert la porte,
il fit encore un pas, il allait s'évader... *Figma va*
Le soleil couchant l'éclairait en plein ^{pluie}
dans la lumière. Par contre Jan ~~se tenait au fond du cabaret~~
semblait ~~pleurer~~ de plus en plus dans le clair obscur et
dans l'ombre, où les biseaux et les miroirs malissaient le
bruit des cuivres et le choc des verres. Je ne sais si,
s'en doutaient tous ces rudes vertueux mais en ce moment ils
écoutaient une poignant musique de circonstance, ou du moins leur
pot-pourri favori, pensait son ~~allongé~~ ^{canapé}, pour éviter un
caractère ~~malheureux~~ ^{triste}, et, comme ~~les~~ ^{les} lui faire espérer, leur exécution
prodigiait les dissonances encore plus que de coutume et
de leurs cuivres quelque peu abîmés de salive - peut-être même
de larmes - ils versaient plus que des accords raides comme
un râle, halbant comme des sanglots. [En temps mes
yeux allaient de Trans à Jan; de l'un ^{vite} et
aventurier, à l'autre ~~demande de sa mort~~, martyr,
~~de sa faute~~, ^{de sa mort}; ~~de sa mort~~, ^{de sa mort}
de l'autre, perdant ^{sous} sa force vainc et de soi, comme
comme un ecclésie de Michel Ange ou comme un gallien
de Puget. L'autour de lui les ambrances — saturées
par cette grande trame accumulaient de la menace et de
l'angoisse. Ce fluide se communiqua même au dehors
car tout à coup le soleil perdit de sa gloire. Le
crepuscule semblait le tubifex et l'allumette. Une
traînée de nuages voila ^{son orbite} trop rapidement
et ~~partir~~ ^{partir} surplombé de sa masse de plus
en plus ~~comme~~ ^{comme} la plaine ~~française~~ ^{française} ~~la~~ ^{la}
~~maison~~ ^{maison} des dégus, le limon de velours de la glèbe,
elle s'éclata en une ~~astuce~~ ^{astuce} averse comme une crise
de larmes. [Le paysage flétrit et sanglotait ^{avec}
le grand frère. Il venait à sa rescoufse. Et pour
la première fois peut être Trans en tenta la
paix; ^{comme} ^{longtemps} la paix; Cette plaine mons,

11) presque rebelle, sans rien d'engageant et de flatteur; cette digne herbe à peine plus haute qu'un talus, au pied de laquelle quelques soules accouplis plutôt que dressés bordaient un fossé d'irrigation si glauque et si stagnant qu'il ne devait jamais s'y mirer que de la bris. - Lense; toute cette perspective se drapait d'or ne sait quelle beauté austère, d'autant plus impénétrable qu'il avait mis plus de temps à se lever... .

C'en était fait. Frans subissait à son tour le charme de son pays. Prêt à franchir le seuil de la porte, il embrassa d'un regard circulaire et pour ainsi dire expiatorie l'horizon à la fois fulgurant et embrasé ainsi que la plaine ruisseauée et pâmée; puis, se retournant vers l'intérieur du cabaret il reporta les yeux sur le grand frère, sur l'abandonné. Et voilà que la fanfare sonna comme un bûche rompt. L'Jan s'est brusquement redressé.

Frans se précipite à son cou. Les bras de l'aîné encerclent l'enfant prodigue. A force de s'étreindre les deux frères ont fini par se confondre, par ne plus former qu'un seul être, comme ces patients que le visionnaire florentin vit s'entredeuxer pour mieux s'unifier. Des deux je m'aperçois plus que Jan. Le cadet a disparu. L'On plutôt c'est la gloire, la larmero de Frans qui baigne et éclaire Jan comme c'est la couleur coriale de Jan qui aura consumé le transfuge repentant... L'Qui m'arrivait-il à moi-même?... A quel point m'étais-je assimilé toutes ces péripéties? N'avais-je point à ma propre apothéose? A quel climat m'avait suggéré l'union ce couple magaistique? Mais ce n'agitait-il que d'une simple répercussion? Le drame essentiel ne s'était-il pas déroulé en ma propre nature déchirée par des postulations contraires et aspirant à l'équilibre, à l'harmonie? N'est-ce pas en mes veines, en mon sang, en mon cœur, en mon cerveau, ~~en mon esprit~~ la plurimotio, que la crise de-

un autre si suggestif, si prologue d'imprévu et de mystère, concerçant aussi bien avec les aspirations que avec les angoisses de notre âme. Où que l'âgeur serait vide et plat sans les fantastiques mélés ! Elles sont pour le cœur ce que les mœurs natales sont pour notre esprit. Elles sont la paix et la paix natale. Sont nos yeux sur le chemin, avec le long bras et volonté, de temps par la pluie et d'au soleil comme un halo la mousseline bleue du brouillard vespéral, avec une sorte de volupté sacrée j'enfonçai le pied dans cette boue argileuse ~~au point de m'en enraciner les chaussures~~, comme pour me mourir, m'incruster en ce berceau symbolique) et m'étrangla la gorge un peu serrée :

~~Siens-tu, à quelles malenades caresses furent
tissées et fleuris ces allusions ? C'est au sein de
notre chair qui panache et transpire en cette terre
natale, et nous ne la percevons pas la chaleur,
à ce point que paraît que nulle autre patte
ne fut aussi brûlante, n'aura battu, souffert
et fait autant qu'elle ?~~

~~Seule figure fort son exaltation
Peut être mon simple compagnon ne saitrait-il
point toute la portée de cette prise de possession,
ardente, comme une communion intime
subjette pour son évaluation à la physionomie
y acquiesçait par une gravité quasi religieuse,
dont l'expression à la fois fervente et falotuchi
me resumait la beauté poignante de
notre pays.~~

George Esteban

12) naît de se résoudre ? Ah, jamais je n'aurai connu rien de plus pathétique, d'à la fois plus cinglant et plus délicieux. Je souriais comme Trans Printemps, je sanglotais comme Jan Vogelzang. Oui, je pleurais de joie et je riais de douleur ! Torture ineffable que je n'aurais pas échangée contre la supreme volupté ! Comment la définir, et de quelles exactement ce qui s'était passé en moi ? [je ne devais y arriver que très plus tard], mais pour l'instant je compris seulement que le drame de toute ma vie verrait de se résumer en ces quelques minutes fulgurantes et climatériques. Oui, mon sort était décidé. L'homme instruit, raffiné, le partie ultra-civilisé de mon être avait été reconnuise par les éléments bruts, par ~~sa粗野な精神~~, par sa barbarie primordiale. Comme le jeune Trans Printemps, ~~contient également~~ ébloui et envahi par tant de prestige et d'illusions combien de fois m'avais je pas été, ~~sur le point de tomber avec mon pays et~~ ma race, et ma maladie, avec sa partie dépourvue l'essentiel de mon être, comme une chrysalide, pourrie prendre mon essor et m'envoler à la conquête des chimères, ~~nécessaires au monde moderne~~ devant ~~les couleurs de Solal~~? mais le sort en était irrévocablement jeté. Je me garderais d'abord, mais de repousser les forces menées auquelles je devais, mon génie et ma seule raison d'être.

Comme ~~ça~~, le voilà ~~je~~, je ~~étais~~, de plus en plus, ancré dans les flancs de ce berroir. J'en respire avec fanfare, me jusqu'aux moindres effluves. « Voir non je ne m'en déracinerai plus. Je veux m'échapper ou m'échapper avec ma grande nourriture, me consumer à son foyer, me projeter avec ses flammes. Si je m'échape ce sera comme ses planches et ses chênes, ses souffles et ses arômes. J'ai compris qu'en la rendant c'est moi même que je brûlais. La vie ou le néant, mais avec elle ! »

Les buveurs avaient ordé leurs chopes, les musiciens s'étaient bus et renversaient le parfum des leurs cuivres ou dévissaient leurs emboutures pour la secouer la salive; les bugles ~~rentraient~~ dans leur fourreaux. Quelqu'un me toucha l'épaule.

— Ah là, Monsieur le Président, me songeais mais pas encore à la retraite ? — Je me frotta les yeux, arrache à mon rêve ou plutôt à ma vision. Ahuri, non encore complètement réveillé je serrai la main du jeune Vogelzang en lui disant comme pour reprendre notre entretien ~~de tout à l'heure~~ : — Tu as raison, Yan, de rester au pays. Il importe avant tout de nous connaître nous mêmes et de cultiver notre propre jardin.

— C'est bien là ce que je ~~fais~~ et ce que je continuerai de faire, ratifier le digne Polderien, sans être autrement surpris de mes paroles. — De mon côté je ne m'étonnais pas de le trouver seul car je compris que ~~tout~~ comme moi il avait cessé pour de bon de se disputer avec son jeune frère ou plutôt avec son autre identité. — Les deux rustres de tout à l'heure n'en faisaient qu'un et c'était seulement dans mon imagination que le fils des Flamands et de la Française s'était dédouble ! ~~Premièrement~~ s'était reincarné pour toujours en Vogelzang.

— Comme il avait tenu à me cépare un bout de chemin aux ~~meas~~ et que nous marchions dans la campagne humide et ~~comme~~ aromatisée par l'averse : — Votre bière est excellente, Monsieur, me fit-il remarquer en suivant son idée de culture. Nulle part les fleurs n'ont plus de parfum et les fruits de saison. Vous viendrez bien voir nos roses à la Saint Jean et croquer nos pommes avant la Toussaint ? — Tu peux compléter tes moi, mon garçon... Oui, Yan, oui mon bras, notre bière est bonne ; pour nous elle est même la meilleure qui soit par ce qu'elle est la nôtre. Cels que nous sommes faits, toi et moi, mon papa, elle nous tiendra toujours...

— Je l'arrêtais par le bras et lui montrant des gestes l'horizon repusculaire encore baigné d'une lumière fine et subtile, d'un rideau d'argent fluide derrière lequel continuaient à ~~passer~~ des meages merveilleusement colorés : « Et ce ciel aussi, nous appartiennent, ami ! Où en trouvassons nous

un autre si suggestif, si prodigue d'impropre et de mystère, concordant aussi bien avec les aspirations qu'avec les angoisses de notre âme... Ah, que l'âgeur serait vaste et plat sans la course des nuées. Elles sont pour le ciel ce que les rivières sont pour l'esprit. Elles en représentent la pulsion....

— mais reboussant les yeux sur le chemin, sur le sol gras détrempé par la pluie et d'où s'élevait comme une haleine la mousseline bleuâtre des bruyères nespekal :

— Sans-tu à quelle verte caresse furent peintes et peintes ces allées ? m'étrangle la gorge un peu serrée. C'est notre chair même qui pantille et transpire en cette terre et nous ne la chersons à ce point que parce que nulle autre patrie ~~bonne~~^{autant}, aussi tragique, n'aura lutté, souffert et vaincu autant qu'elle.

— Et avec une sorte de volupté sacrée je piétinais cette grasse argile au point de m'en enduire les chaussures, comme pour me mouler, en un crucifix en ce terreau symbolique.

— ~~Pourtant~~^{Sam Jules} mon simple compagnon ne saisissait-il point toute la vertu de cette incantation ~~mais~~^à mais son visage ~~l'apportait~~^{à la fois} fatigué et farouche de sa pérégrination me résumant la beauté trop longtemps incomprise de notre pays.

George Eckhout

Bruxelles 25 juillet 1918

99

part

